

MESSAGE DES DIRIGEANTS DE L'INTERRÉGION

Comment puis-je apporter ma contribution au site web de l'Église de mon pays ?

Par Hans T. Boom, Pays-Bas
Soixante-dix d'interrégion



Hans T. Boom,
soixante-dix
d'interrégion

Nous vivons une époque merveilleuse. Nous voyageons toujours plus vite vers des lieux éloignés et nous sommes constamment en contact avec d'autres personnes du monde entier. Le monde qui semblait autrefois très vaste est désormais à portée d'un clic de souris.

Quand j'étais missionnaire en Angleterre, il fallait plus d'une semaine pour qu'une lettre arrive à la maison. La plupart des nouvelles étaient obsolètes avant même qu'on les lise. Nous ne pouvions regarder les vidéos sous-titrées de la conférence générale que plusieurs mois après sur de grands écrans de télévision à l'église. Appeler à la maison pour la fête des mères ou à Noël coûtait cher, voire s'avérait impossible. Tant de choses ont changé en si peu de temps.

Il est difficile d'imaginer la vie des personnes qui nous ont précédés. Qu'ont pensé les disciples du Christ quand, sur la montagne de Galilée, après sa résurrection, il leur a donné cette instruction : « Allez, faites de toutes les nations des disciples » (Matthieu 28:19). Ce même appel divin nous été lancé (voir D&A 84:62) dans cette dispensation. Aujourd'hui, il s'applique au sens large à tous les membres : « Voici,

je vous envoie témoigner et avertir le peuple, et il convient que quiconque a été averti avertisse son prochain. » (D&A 88:81).

Cet appel, écrasant à l'époque du Christ, l'est tout autant aujourd'hui. Heureusement, nous disposons d'un grand nombre d'outils. « L'autoroute » électronique de l'Internet nous est d'une grande aide.

Je sais que les membres de l'Église ont le désir de faire connaître le message de l'Évangile. Certains d'entre nous en parlent facilement, d'autres ont d'autres dons, mais nous cherchons tous à nous acquitter de notre responsabilité missionnaire.

La façon la plus naturelle de le faire est d'alimenter le site Internet de l'Église de notre pays¹ en récits inspirants sur la vie de l'Église – participation à une session FSY, anniversaire de la création

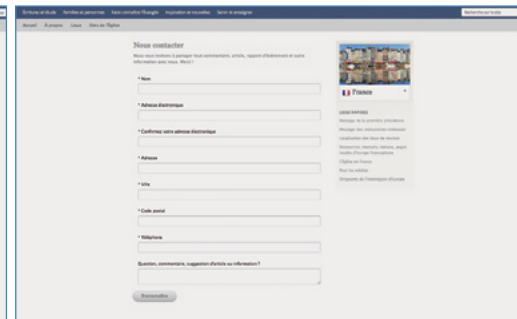
de notre unité ou de notre église, bénédiction d'un nouveau-né, baptême d'un nouveau converti, départ ou retour de mission... – ou sur nous-mêmes (obtention d'un diplôme ou tout autre accomplissement exceptionnel).

Cela me fait penser à D&A 65:4 : « Priez le Seigneur, invoquez son saint nom, faites connaître ses œuvres merveilleuses parmi le peuple. » Nos vies figurent au nombre des « œuvres merveilleuses » que le Seigneur veut faire connaître au monde.

Vous pouvez tous apporter votre contribution en écrivant quelque chose et en l'adressant au comité de rédaction du site de votre pays². Vous bénéficierez, en retour, des expériences édifiantes de chacun. ■

NOTES

1. eglisedejesuschrist.fr
2. eglisedejesuschrist.fr => « Nous contacter »



Conférence du pieu de Toulouse : six sœurs de retour de mission témoignent

Propos recueillis par Sylvie Sordes

des pages locales (pieu de Toulouse)

Camille Urbani

J'ai servi dans la mission de Birmingham (Angleterre). J'ai été motivée par les histoires que ma mère me racontait sur sa mission et le désir de faire découvrir au monde le vrai bonheur de savoir qu'il y a un Dieu aimant, qui souhaite nous voir revenir en sa présence grâce à un plan parfait. L'une des nombreuses choses que j'ai apprises en mission est que le Seigneur aime de la même manière chacun de ses enfants. Tous les hommes ont le droit de connaître l'Évangile et

peuvent se repentir et changer, quel que soit leur passé. J'ai un souvenir de mission qui m'est cher : le baptême d'Alan, quatre-vingt-dix ans. Veuf depuis deux ans, il ne savait pas vraiment si l'Église était vraie, s'endormait chaque fois qu'il essayait de prier et ne comprenait pas tout ce qu'on lui enseignait. Cependant, il savait qu'il voulait revoir sa femme et vivre avec elle à jamais.

Aloha Martin

J'ai servi dans la mission de Papeete (Tahiti), poussée par mon témoignage

et mon amour pour Dieu. J'ai appris personnellement qu'avec le Seigneur tout est possible et que sa volonté est toujours ce qu'il y a de meilleur. J'ai aussi appris à gérer mon temps et je sais à présent qu'il est précieux. J'ai surtout appris à aimer Dieu et les autres. Mon plus beau souvenir est lié à une famille qui a changé ma vie. Nous avions des soirées familiales ensemble mais elle refusait de s'engager. Pourtant l'Esprit se manifestait avec une grande puissance lorsque nous enseignions. Chaque jour, nous priions pour cette famille. Un matin, la mère, en pleurs, nous apprit que sa petite fille était malade et que les médecins ne pouvaient rien faire. J'ai su que c'était la réponse à nos prières. Nous avons demandé aux frères de bénir l'enfant et elle a guéri rapidement. La famille a reçu le témoignage du pouvoir de la prêtrise et a accepté de se faire baptiser.

Séphora Neveu

J'ai servi à Montréal (Canada). J'ai toujours voulu partir en mission mais, lorsque la Première Présidence a décidé d'avancer l'âge de départ en mission (j'avais dix-huit ans), j'ai commencé à douter. J'ai prié à ce sujet et, finalement, j'ai décidé de partir pour remercier mon Père céleste de toutes ses bénédictions. L'une des

SYLVIE SORDES



De gauche à droite : Séphora Neveu (Nîmes), Gwladys Ntsiete (Toulouse Capitole), Camille Urbani (Toulouse Concorde), Marjorie Bernardt, Aloha Martin (Carcassonne). En médaillon : Liahona Ficquet (Toulouse Concorde)

plus belles choses que j'ai apprises en mission c'est à faire confiance à mon Père Céleste en suivant l'inspiration plutôt que mon propre jugement. Je n'oublierai jamais les personnes que j'ai rencontrées et qui sont devenues « ma » famille. En mission, on vit des moments privilégiés avec les gens que l'on instruit et l'on crée des liens très forts qui, j'en suis convaincue, dureront éternellement.

Marjorie Bernhardt

J'ai été appelée à servir à Temple Square (Salt Lake City). Comme toutes les sœurs dans le même cas, j'ai également servi dans une autre mission (Scottsdale, Arizona). Pour une question de visa, j'ai aussi servi dans la mission de Paris. J'ai toujours pensé qu'aller en mission serait une bonne expérience, mais c'est seulement lorsque j'ai compris l'expiation de notre Sauveur Jésus-Christ que j'ai su que je partirais. En mission, on apprend continuellement : à reconnaître le Saint-Esprit, à voir comment il agit, à gérer son temps, à travailler dur, à faire confiance à notre Père céleste... sachant que, quoi qu'il arrive, faire sa volonté est toujours la meilleure chose à faire.

Gwladys Ntsieté

J'ai servi à Papeete (Tahiti). Je nourrissais ce désir depuis l'âge de seize ans et je m'y suis accrochée. Mon amour pour le Seigneur m'a poussée à partir mais aussi le fait que l'Évangile m'a tellement apporté que je ne pouvais que le faire connaître

aux autres. J'ai appris en mission que Dieu a tout pouvoir. Si nous sommes de son côté, nous n'avons rien à craindre car nous serons toujours plus forts. Nous avons sa promesse que nous pouvons toujours compter sur Lui. Mon plus beau souvenir missionnaire a été de voir les gens changer, non parce qu'ils se sentaient capables de le faire mais parce qu'ils avaient suffisamment confiance dans le Seigneur pour agir.

Liahona Ficquet

J'ai servi à Temple Square (Salt Lake City) et dans la mission de Paris. J'ai toujours eu au fond de moi le désir

d'aller en mission. Mes parents, membres fidèles et missionnaires expérimentés m'ont beaucoup appris ; c'est au foyer que j'ai commencé ma formation. L'un de mes plus grands miracles a été de me faire savoir qu'Il me voulait à ses côtés, moi, fille imparfaite, pour la bataille finale. Alors qu'il me formait, à sa manière et en son temps, j'ai appris à lui faire davantage confiance. Reconnaître et écouter sa voix douce et ferme et partir en mission aident à se détacher de soi-même et à se focaliser sur les autres. Cela développe l'esprit mieux que tout autre chose et change à jamais la façon dont on regarde les choses. ■

Première conférence des missionnaires francophones de *FamilySearch* à Versailles

Par Chantal Le Saux

Superviseur de la mission francophone de l'Histoire Familiale

Les 5 et 6 juin derniers, la grande famille des missionnaires francophones de *FamilySearch* s'est réunie pour la première fois à l'église de Versailles sous la présidence de Virginio Baptista, responsable de la mission européenne de *FamilySearch* et en présence de Roland Léporé, représentant de *FamilySearch* auprès de la présidence de l'interrégion de l'Europe.

La joie de pouvoir faire « vraiment » connaissance – les missionnaires

communiquent le plus souvent via l'Internet – et de se faire part de leurs expériences de missionnaires, se lisait sur tous les visages. Chacun a souligné l'importance d'être au service de tous, membres et non-membres, considérant son travail comme une vraie mission pour le Seigneur et non comme un simple soutien technique. « Nous sommes les ambassadeurs du Seigneur, a dit Didier Darrort, et notre mission consiste à aider chaque

Une partie du groupe des missionnaires de FamilySearch d'Europe francophone



membre à conduire ses ancêtres dans la maison du Seigneur où leur seront offertes des ordonnances de portée éternelle. »

L'après-midi, Virginio Baptista a illustré, à partir d'expériences vécues, l'importance de l'Histoire familiale personnelle et montré comment se servir des outils de *FamilySearch* pour remplir le livret « Ma famille », relater ses souvenirs, télécharger des photos ou des vidéos dans les arbres familiaux. Roland Léporé a rappelé la nécessité d'une collaboration étroite

entre les dirigeants de la prêtrise et la mission en Histoire Familiale.

En début de soirée, missionnaires et membres de la paroisse de Versailles ont écouté avec intérêt Olivier Tourmoux, évêque de la paroisse de Versailles, évoquer la mémoire de son grand-père, une belle âme qui a marqué la vie de son village, puis le président Baptista a expliqué les différentes façons d'enregistrer sa propre histoire dans *FamilySearch*. En conclusion, frère Léporé a demandé de multiplier les

efforts en matière d'histoire familiale en prévision du temple de Paris. Pour clore cette journée empreinte de spiritualité, les missionnaires ont entonné l'hymne de *FamilySearch*, une composition inédite sur l'air de « En Sion pays si cher » (*Cantiques*, n° 199).

Le lendemain matin, tous les participants se sont retrouvés sur le site du temple où ils ont pu constater l'avancée des travaux et ressentir la paix qui émane du lieu. Rendez-vous est pris pour la prochaine fois... au temple ! ■

LES SAINTS DES DERNIERS JOURS NOUS PARLENT

Je suis toujours là !

Jean-Marc Darguence, paroisse de Lormont (pieu de Bordeaux)

De santé fragile – j'ai été opéré de la colonne vertébrale, du cœur, du genou et des pieds – j'ai été victime en janvier 2013 d'un anévrisme de l'aorte abdominale nécessitant une intervention très délicate. Après plusieurs mois d'attente, mon chirurgien a renoncé à m'opérer.

Pourtant, j'avais foi que mon Père céleste me guiderait vers une solution.

J'ai donc demandé une bénédiction de la prêtrise et tous les membres du pieu, y compris ceux qui se trouvaient au temple, se sont unis à moi en prière.

Peu de temps après, mon médecin traitant m'a dirigé vers un autre chirurgien. Son intention d'intervenir en utilisant une technique toute nouvelle m'a donné confiance. J'ai accepté. Deux années se sont écoulées et... je suis toujours là !

Combien je suis reconnaissant envers mon Père Céleste pour son aide et sa protection dans mes affections ! Je témoigne avec force qu'il nous entend et nous bénit

si nous sommes sincères dans notre foi. Grâce à cette expérience, mon témoignage a grandi. ■

À l'attention des lecteurs :

Faites-nous part d'un problème que vous avez résolu en appliquant un principe de l'Évangile ou d'une expérience illustrant un principe de l'Évangile (300 mots maximum, écrit à la première personne, photo en plan rapproché, prénom, âge et ville.) Adressez votre article à votre correspondant « pages locales. »

COMMENT JE SAIS

Je venais juste de louper mon bus

Céline Duffau, paroisse de Rennes (pieu de Rennes)

Ma première rencontre avec les missionnaires remonte à plus de neuf mois mais j'ai l'impression que c'était hier. Je venais juste de louper mon bus et je craignais qu'ils m'interpellent. Pourtant, dès qu'ils m'ont adressé la parole, nous nous sommes retrouvés soudainement comme dans une bulle, où rien d'autre n'était important.

Depuis toute petite, j'avais vécu dans une atmosphère spirituelle, bien que ma famille n'ait jamais voulu appartenir à une communauté religieuse. Nous avons toujours cherché à vivre notre foi au quotidien. J'ai donc assez naturellement été à l'écoute des missionnaires mais c'était juste pour m'informer.

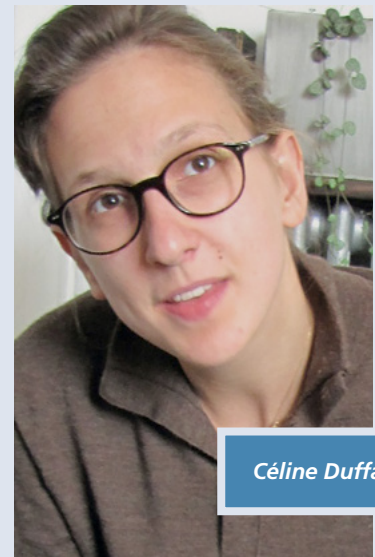
J'ai ensuite fait connaissance des jeunes adultes de Rennes, lors des activités hebdomadaires. J'y ai rencontré des jeunes formidables, en paix et sur le chemin du Christ. Leur foi a éveillé ma curiosité, et j'ai fini par aller à l'église un dimanche. Je dois dire que je n'ai pas vécu une très bonne expérience – je n'y suis donc pas retournée tout de suite – mais j'ai continué à suivre les leçons missionnaires, car la curiosité du départ avait cédé la place à un intérêt réel.

À Noël, après trois semaines loin de Rennes, je me suis rendu compte que cette paix qui m'habitait depuis ma rencontre avec les missionnaires me manquait cruellement. À mon retour, j'ai assisté à un service de baptême de l'Eglise où j'ai ressenti l'Esprit, prélude à de profonds changements intérieurs. Je savais qu'un jour ou l'autre je vivrais moi aussi la même expérience.

Dès lors, j'ai hésité entre prendre le temps – je m'apprêtais à partir pour un stage de deux mois – de m'assurer que mon désir de me joindre à l'Église était bien pour Dieu et non pour la communauté, ou me faire baptiser. Finalement, j'ai ressenti qu'il fallait que je me fasse baptiser avant mon départ. Ce que j'ai fait le 14 mars 2015.

Je ne regrette pas une seule seconde mon choix de m'être jointe à l'Église de Jésus-Christ des Saints des derniers jours. L'Évangile m'aide tous les jours à affronter avec force les épreuves qu'une jeune adulte peut rencontrer dans la vie mais également à être reconnaissante pour toutes les bénédictions reçues.

Je remercie Dieu d'avoir placé les missionnaires sur mon chemin



CÉLINE DUFFAU

Céline Duffau

et de m'avoir fait louper mon bus cet après-midi du mois de septembre. J'espère qu'il y aura encore beaucoup de bus à louper pour profiter de telles bénédictions ! ■

.....

À l'attention des nouveaux convertis : Racontez brièvement les circonstances de votre conversion, la manière dont vous avez acquis votre témoignage et l'influence qu'il a sur vous aujourd'hui (300 mots maximum, écrits à la première personne, photo en plan rapproché, nom, prénom, ville). Adressez votre récit à votre correspondant « pages locales » de pieu.

Iwan Märki, Président du pieu de Lausanne

Propos recueillis par Sylvia Contesse

Directrice du journal du pieu de Lausanne

Pages locales : Il y a bientôt six ans que vous êtes président du pieu de Lausanne, pouvez-vous vous présenter ?

Iwan Märki : J'ai quarante ans, je suis né à Berne, la famille de mon père ayant quitté le sud de l'Allemagne au 17^e siècle pour s'établir dans cette région, ma mère, elle, venant de l'Oberland bernois.

PL : Comment l'Église est-elle entrée dans votre vie ?

IM : J'ai eu la chance de naître dans une famille membre de l'Église, mes grands-parents – des deux côtés – ayant rencontré les missionnaires dans les années 50, et de me faire baptiser peu avant la création du pieu de Berne. Ma mère m'a toujours soutenu en m'incitant à rechercher le meilleur ; j'avais de bons amis à l'Église et à l'école. J'ai donc grandi dans un environnement favorable. À l'âge de vingt ans, je suis parti en mission en Allemagne de l'Est et, à mon retour, j'ai entamé des études d'ingénieur en microtechnique à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (E.P.F.L.). Je rentrais chez moi tous les week-ends, puis je me suis inscrit à l'institut à Renens, où j'ai rencontré Noemi, qui est devenue ma femme deux ans plus tard. Par la suite, j'ai préparé ma thèse de doctorat en optique à l'université de Neuchâtel, tandis que Noemi terminait ses études à l'université de Genève. Je suis



ensuite revenu à l'E.P.F.L. où j'ai fait de la recherche tout en étant chargé de cours.

Il y a cinq ans, j'ai créé avec un associé une entreprise qui développe des appareils de diagnostic médical au moyen d'une nouvelle technologie permettant d'accélérer fortement les tests sanguins.

PL : Comment s'est passée cette époque où vous avez conjugué études et travail ?

IM : Nous avons été grandement bénis en trouvant chacun un lieu de travail proche de celui des études. C'est une période où nous avons beaucoup étudié et travaillé, tout en

profitant de moments de bonheur en toute simplicité, à deux.

PL : Quels sont vos passe-temps ?

IM : Le piano (classique surtout) et les chœurs, dont j'ai longtemps fait partie, mais aussi la randonnée en haute montagne et quelques sports d'équipe comme le volley-ball.

PL : Quand vous regardez en arrière, qu'est-ce qui vous paraît essentiel ?

IM : En pensant à toutes les expériences que le Seigneur m'a permis de vivre, je me rends compte que nous recevons de nombreuses occasions de progresser et de suivre son exemple. À travers les moments de joie ou de tristesse, de difficultés ou d'accomplissements, de douches froides ou de douches chaudes, le Seigneur nous enseigne les vertus que nous devons acquérir pour devenir un peu plus semblables à Lui. La vie est un miracle ; elle est finalement merveilleuse, même si tout n'est pas facile.

PL : Et aujourd'hui, quelles sont vos priorités ?

IM : Sans aucun doute, ma famille est ma première priorité, et ma plus grande bénédiction ; j'aime ma femme de tout mon cœur et je me réjouis de chaque moment que nous partageons. Nous avons cinq enfants auxquels je me consacre autant que possible.

PL : Sur quoi repose votre témoignage ?

IM : C'est à l'adolescence que j'ai acquis mon témoignage, surtout à travers les Écritures : j'aimais chercher et comprendre. Aux Jeunes Gens, l'un de nos défis consistait à poser des questions auxquelles les dirigeants ne pouvaient pas répondre, pour être poussés à faire des recherches. Le séminaire m'a aussi

beaucoup aidé. Ensuite, j'ai vécu des moments particuliers, des expériences spirituelles qui ont forgé mon témoignage, avant la mission. Le Seigneur m'a accompagné pendant toute ma mission. Pour moi, l'une des clés, c'est que nous pouvons recevoir des révélations personnelles et avoir une relation personnelle avec notre

Père Céleste et avec Jésus-Christ.

Aujourd'hui, après ces années de service en tant que président de pieu, j'ai un témoignage encore plus profond que Jésus-Christ nous connaît personnellement et qu'Il se soucie de chacun de nous, trouvant le moyen d'élever et d'édifier chacune de ses brebis, une à une. ■

COMMUNICATION

Ce n'est pas compliqué, il faut juste des « mains » !

Par **Dominique et Françoise Calmels**

Directeur national de la communication et responsable des médias

Vous connaissez le programme *Mains Serviabiles* avec ses gilets jaunes mais savez-vous où il est né ? Au Brésil, grâce à des frères et sœurs particulièrement dévoués.

Un jour où ils travaillaient en conseil, les dirigeants et les membres ont décidé d'une journée de nettoyage des grandes plages souillées du Brésil. Ce n'était pas compliqué, il fallait juste « des mains ». L'année suivante, ils ont recommencé et, pour se faire reconnaître, ont créé un tee-shirt spécifique. L'opération n'est pas passée inaperçue ; la presse en a parlé. *Mains Serviabiles* était né !

Ce programme, répété année après année, a non seulement suscité de nombreuses autres actions de service, mais a changé l'image de l'Église au Brésil. Il s'est ensuite étendu à d'autres pays jusqu'à ce que

la Première Présidence l'encourage dans chaque pays.

De tous les moyens de communiquer sur l'Église, le plus concret, le

plus transparent, celui qui lui confère sa vraie image, c'est le service à autrui et à la communauté. C'est un acte gratuit dont bénéficient de nombreuses

Exemple d'activité Mains serviabiles : course organisée par le pieu de Bordeaux en mai 2012 au profit de l'association « Deux mains, Haïti »



SYLVAIN COPPENS

personnes, non seulement celles qui reçoivent mais également celles qui donnent. C'est la mise en pratique des enseignements du Sauveur. Le programme Mains serviables aide les gens à mieux comprendre qui

nous sommes et l'esprit particulier qui nous anime. C'est une occasion d'agir avec les autres qui a un vrai impact missionnaire.

Pourtant, en France, le nombre d'actions *Mains Serviables* ne cesse

de diminuer d'année en année. Il est urgent de renverser la tendance. Ne négligeons pas ce programme qui est l'essence même de notre religion. En outre, il est ouvert à nos amis. ■



VOS CORRESPONDANTS PAGES LOCALES DE PIEU

- **Pieu de Bordeaux :**
Maud Tran
maud.tc@hotmail.fr
 - **Pieu de Bruxelles :**
Claude Bernard
claudbernard@skynet.be
 - **Pieu de Genève :**
Monique Mueller
moniquemueller@mac.com
 - **Pieu de Lausanne :**
Isabelle De Reynier
cookiepepsi@gmail.com
 - **Pieu de Lille :**
Marie-Pierre Deforge
mapiedelf@wanadoo.fr
 - **Pieu de Lyon :** en attente
 - **Pieu de Nancy :**
Rémi Mangeat
remimangeat@orange.fr
 - **Pieu de Nice :**
Pascale Acloque
pascale.marie.acloque@gmail.com
 - **Pieu de Paris :**
Isabelle Gaston
gaston.isa@free.fr
 - **Pieu de Paris-Est :**
Gérard Joly
gerardjoly@neuf.fr
 - **Pieu de Paris-Sud :**
Mezzasalma Pierre
ps@mezza.fr
 - **Pieu de Rennes :**
Sylvie Patea
sylvie.patea@numericable.fr
 - **Pieu de Toulouse :**
Sylvie Sordes
sylvie@sordes.com
- Rédacteur :** Dominique Lucas
lucamarade@yahoo.fr ■